

Revue de presse

Présentation

TitreRevue de presse

Sujet

- Université des Mutants
- Senghor, Léopold Sédar
- Garaudy, Roger
- Iba Der Thiam

Description

Articles de presse (*Le Soleil*, *Le Monde*, journaux non identifiés) portant sur la création et la vie de l'Université des Mutants

Localisation

Mentions légalesUniversité des Mutants

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Galerie du document

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Citer cette page

Revue de presse

Site *Archives Léopold Sédar Senghor*

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Senghor/items/show/48>

Notice créée par [Claire Riffard](#) Notice créée le 25/03/2024 Dernière modification le 08/07/2025

L'Université des mutants

Léopold Sedar Senghor vient d'annoncer à Paris la création de cette université pas comme les autres.



De gauche à droite : Mme Thon, Léopold Senghor, Michel Foucault, Gaston Thon, Henri Matisse, Mme Senghor.

Devant plusieurs ministres français, ambassadeurs africains et parlementaires d'Europe et d'Afrique, Max Jalade, directeur de la revue France-Eurafric, a remis à MM. L.S. Senghor, président de la République du Sénégal et Gaston Thon, président du gouvernement luxembourgeois, le Prix Eurafric qu'il a créé l'an dernier pour distinguer deux personnalités, l'une européenne et l'autre africaine, ayant particulièrement œuvré

en faveur de la coopération entre les deux continents. Les deux lauréats 1978 qui furent des pionniers de l'Eurafric, ont lancé un appel pour une prise de conscience de la nécessité d'une construction eurafricaine se renforçant grâce à l'appui des opinions publiques et face à la menace « des super-puissances qui, après avoir poignardé l'Asie, sont montées à l'assaut de l'Afrique... » comme l'a dit le chef de l'État sénégalais.

Au cours des manifestations qui ont marqué son récent séjour dans la capitale (du 24 au 28 novembre), le président de la République du Sénégal, L.S. Senghor a rappelé ses conceptions et ses certitudes, tant politiques que culturelles.

Recevant le Prix Eurafric, il a vigoureusement insisté sur la nécessité de resserrer les liens entre l'Europe et l'Afrique. Comme lauréat du prix mondial de la Fondation Cino del Duca et à la Bibliothèque nationale où, pour la première fois, un écrivain vivant inaugurerait une exposition de ses œuvres, il a à nouveau réaffirmé la primauté du culturel sur l'économique et il a fait part de son souhait d'une francophonie renouvelée dans une sorte de « Commonwealth à la française », idée qu'il proposera au sommet franco-africain de Kigali l'an prochain.

Actual développement

27.11.78

Jauvin MTT

UNIVERSITE DES MUTANTS

Un foyer pour le dialogue des cultures

Repenser la Culture semble être aujourd'hui une préoccupation majeure des hommes de ce monde. Une telle tâche rend impérieux le dialogue des différentes cultures pour permettre d'en faire la symbiose.

Et la quintessence qui s'en dégagera, sera ces éléments dits «*universels*», ces traits communs à toutes les cultures, qui elles devront toutes encourir à dégager les voies et moyens pour un développement endogène des pays africains.

C'est cette remise en question des certitudes, cette mise à l'épreuve de la critique des autres et cet effort permanent de créativité qui constituent les principaux objectifs de l'*Université des Mutants*.

ETAIT-IL soit quelque part qui, Gorée, cette petite île, au large de Dakar, serait immensément liée aux grands moments de l'histoire de la race noire ? Historique Gorée, qui témoigne et atteste des moments les plus sombres et les plus durs de l'histoire des Nègres, mais aujourd'hui encore son nom à un projet dont la finalité cette fois-ci est de repenser la culture, les différents apports des grandes cultures, réfléchir sur les méthodes et moyens d'un développement endogène des pays africains, il s'agit bien de l'*Université des Mutants*.

Ouverte en janvier 1975, l'*Université des Mutants*, qui est une initiative du Ministère sénégalais de la Culture, soutenue par le philosophe français Roger Garaudy, a nécessité un investissement de quelque 189 millions de francs CFA (Unesco 105 millions, Agence 52 millions, Fonds international pour le développement de la culture 12 millions).

Le premier séminaire qui a duré jusqu'au mois d'avril, a regroupé quinze stagiaires d'Afrique. A la différence des universités classiques, l'*Université des Mutants* ne dispense pas de «cours ex cathedra», perpétuant ainsi le dualisme «enseignants et enseignés» mais il y aura pendant une semaine pour chacun des dix thèmes majeurs (voir encadré), la présence d'une

personnalité animatrice de la réflexion, apportant bien entendu les matériaux de base, mais surtout stimulant la créativité, la participation et le dialogue de l'ensemble des stagiaires pour mieux ficeler l'élément «culture» qui les réunit. Comme animateurs de séminaires, il y a des personnalités de divers horizons tels : Yvan Illich, Joseph Ki-Zerbo, Samir Amin, Mohamed Dawara, Hampaté Bâ, Pouch Poudan, Albert Teyssedre, Moni Betoulle Lambotte, Houssein Nash, Lucien Plafier, Etaki Mbeumoua, Roger Garaudy etc.

Mais, pourquoi une *Université des Mutants* ? Et pourquoi précisément «mutants» ? En biologie, un individu d'une espèce existante portant déjà en lui les caractères d'une espèce nouvelle en train d'opérer sa «mutation». Et par analogie, l'on peut appeler «mutant» dans l'histoire des sociétés, un homme ou un groupe d'hommes, portant en lui le projet d'un ordre économique, social et culturel nouveau et en préparant ainsi une mutation historique, ce qui est aussi un changement radical des fins, des valeurs et du sens de la vie et de l'histoire.

Donc le nom de «mutant» se justifie bien et les objectifs de cette Université en témoignent. Ils s'articulent autour de 3 points.

1°) aider des hommes responsables (d'entreprises, d'organismes



M. Saïd Thiém, directeur de l'Université des Mutants.

de planification, d'administration, d'organismes sociaux ou éducatifs) à repenser les finalités de la culture considérée non comme croissant de la vie d'une ère, mais comme moteur de l'orientation du développement. Ceci est d'autant important que le «culturel» précède et commande «l'économique» comme la réflexion sur les fins précède et commande l'organisation des moyens.

2°) les finalités du développement ne peuvent être repensées que par un dialogue des cultures de l'Afrique, de l'Asie, de l'Amérique latine, de l'Islam qui ont permis de concevoir et vivre d'autres rapports entre l'homme et la nature, entre l'homme et l'homme, entre l'homme et le sacré. Cette démarcation par rapport à la culture occidentale s'impose d'autant que cette culture inspire un modèle de croissance aveugle, sans

ICA — AGI INFORMATION

matité, caractérisée par une augmentation sans fin de la production et de la consommation.

3°) Un développement authentique pour l'Afrique ne peut être qu'un développement endogène. C'est-à-dire non pas un développement artificiel, et artificiellement imposé, selon les besoins de l'impérialisme étranger, mais un développement conçu et réalisé aux valeurs propres de chaque société.

à sa culture, à ses structures, et en garantissant la participation active et effective des individus, des groupes qui doivent en être les éléments moteurs et qui en sont les bénéficiaires.

Ainsi apparaît la dimension du développement qui exige le respect de l'identité de chaque peuple afin de préserver, par le dialogue des cultures, la totalité du patrimoine commun de l'humanité : la civilisation de l'universel.

La caractéristique principale de l'Université des Mutants sera donc une remise en cause totale des certitudes de chacun, une mise à l'épreuve de la pensée des autres, un effort conjoint de créativité.

Ainsi elle permettra aux différents stagiaires de s'intégrer dans un système déjà existant et de les inciter à participer à la création du futur, un « futur inédit ».

Programme de l'Université des Mutants

Le programme découle des objectifs précédemment définis et il portera sur trois thèmes fondamentaux :

I - Les aspects de grandes cultures à l'élaboration de divers modèles de développement :

Il s'agit ici de stimuler la réflexion sur l'apport de chaque culture à la définition des rapports :

- de l'homme avec la nature,
- de l'homme avec l'autre homme et avec la société,
- de l'homme avec le divin.

Cette séquence occuperait cinq semaines de sessions, chacune de ces semaines étant consacrée à l'apport d'une grande culture :

1°) L'apport de l'Inde : Du « moi » individuel au « toi » universel. L'hindouisme. Naissance du Bouddhisme en Inde, puis son exode en Chine, dans le Sud-Est asiatique et au Japon.

2°) L'apport de l'Afrique : La communauté africaine traditionnelle et l'intégration de l'homme à la nature, à la famille élargie, et au sacré.

3°) L'apport de l'Islam : Monothéisme intrinsèque et organisation d'une vaste communauté (le « Oumma »). La pensée des « ashûs ».

4°) L'apport de la Chine :

La révolution culturelle comme tentative de recherche d'un modèle de développement non occidental et non soviétique. Dialectique taoïste et métamorphose du mandarinat.

5°) L'apport occidental :

Modèle tautien : individualisme et rationalisme, scientisme et technicisme. Du mythe du « progrès » et de la croissance infinie à la prise de conscience de « l'entropie » des écosystèmes et de l'histoire.

II - Les formes de Développement « exogène » :

1°) Les transferts technologiques. Identité culturelle et technologies alternatives. Les énergies alternatives (ex : le soleil et le pompage de l'eau), « modernisation » sélective de l'agriculture et de l'industrie.

2°) Les Dominations économiques. Le sous-développement comme séquelle du colonialisme : détermination des termes de l'échange et intégration forcée au marché mondial (division internationale du travail au profit des pays occidentaux).

Pollution dérivée de la valeur d'échange, et de l'information. Vers un nouvel ordre économique international la

cerché de l'OCIEP, le programme intégré de la CNUCED et son premier échec.

Les regroupements économiques comme condition d'une libération économique de l'Afrique et du Tiers monde.

3°) Les Hegémonies culturelles :

Croissance (quantitative) et développement (qualitatif). Acculturation coloniale et renaissance des identités culturelles. Implication mutuelle du modèle culturel et du modèle de développement. Enseignement et formation continue dans une perspective endogène. Dimension transculturelle de la culture : la dimension divine de l'homme. Racines autochtones du socialisme africain, le « communisme » africain et la perspective du socialisme.

III - Vers un développement endogène :

1°) L'inventaire des besoins, des ressources et des projets. Ressources énergétiques solaires, éoliennes, etc... Ressources hydrauliques : la maîtrise de l'eau ; ressources agricoles et ressources des sous-sols.

2°) De la communauté traditionnelle au socialisme communautaire (sans passer par l'étape bourgeoise). L'entreprise communautaire. L'Institut national des entreprises communautaires, et les « universités des mutants ».

L'université des mutants pourquoi faire ?

★ PAR DEMBA DIOUF ★

Dans une Afrique mobile, parce que cherchant sa voie originale par la suppression des nombreux vestiges des anciens systèmes coloniaux inadaptés, une Afrique de plus en plus soumise aux caprices et aléas de l'offre et de la demande du commerce international, il est souhaitable et même vital d'imaginer une superstructure novatrice pouvant susciter des stratégies de relance.

Mais pour qu'une action de cette envergure puisse avoir une quelconque chance de succès, il faudrait que son fil conducteur soit de permettre à l'homme, sénégalais notamment, de contribuer où qu'il soit et d'une manière efficiente au développement social et économique du pays tout entier. Utopique ? Révère ? Non. Réaliste. Une bonne idée, n'a

pas de coloration parce que la vérité est une, mais jamais plurielle.

Notre passé contemporain qui a subi la rigide structuration des programmes d'enseignement, demeure aujourd'hui encore et peut-être plus que jamais, prisonnière de l'importance accordée à des disciplines particulières plus qu'à d'autres. Alors que l'expérience humaine devrait nous contraindre à saisir l'interdépendance des réalités physiques et autres.

Une université des Mutants (même si le mot n'est pas heureux : souvenez-vous du feuilleton télévisé, « Le mutant ») pourrait donc permettre de penser une nouvelle approche favorisant la transparence entre les disciplines. Son impact salutaire sur la communication entre les réalités sociales

et les conceptions spécifiques des différents responsables de la politique, de l'administration et de la science en général, est quasi certain.

Ainsi, les mass-media qui sont utilisées avec la ferme intention de communiquer, peuvent considérablement aider à résoudre les problèmes par exemple, de l'éloignement de l'administration des administrés, de l'inadaptation du contenu de l'enseignement aux réalités sociales, etc.

La mutation en question sera donc que l'on aura débranché, chez l'homme africain, une prise de conscience des conditions qui l'oppressent en partie, son destin sur terre.

Prenez un exemple précis pour étayer mes propos : mon village natal de Keur Moussane dans le Sine, dépend d'un

grand nombre d'administrations, chacune d'elles poursuivant ses propres objectifs sans se préoccuper des autres : l'agent du développement, l'assistant social, l'instituteur, les policiers, etc, mais la vie du village et les besoins du village constituent une unité qui ne différencie pas ces domaines spécifiques des administrations. Il doit donc être possible de faire correspondre les actions à mener aux souhaits des habitants du village. Tant il est vrai que l'intégration des services mis à leurs dispositions correspondrait à l'interrelation de la propriété foncière et de la production agricole, de l'éducation et de la migration, de la santé et de l'auto-suffisance alimentaire.

Or considérons la situation actuelle. D'aucuns braquent par exemple, contre l'exode rural tout leur feu. Mais cet exode prend racine dans l'insadéquation du contenu de l'enseignement aux réalités de l'environnement, dans la concentration de la production industrielle, avec pour cette dernière, une conséquence seconde pollution, sans oublier la commercialisation et le profit au détriment des valeurs sociales et morales.

Une université des Mutants pourrait permettre en faisant un peu de prospective, de restructurer ces programmes d'études découpés en tranches séparées, de trouver un

système d'examen qui évalue l'élève ou l'étudiant en fonction de critères propres aux connaissances spécialisées, enfin une échelle de valeurs qui dissocie le travail manuel de l'effort intellectuel et qui valorise l'effort de l'ouvrier et de l'employé de l'homme de science et de l'administrateur. Il ne s'agit pas de nier l'importance de la spécialisation qui aura donné naissance à de francs progrès, mais de permettre qu'à plus ou moins brève échéance, elle ne se retourne contre l'homme. L'apocalypse de demain prendra sa source dans la lie de cette forme de spécialisation courtoise.

Si l'université des Mutants ou du futur, le mot importe peu, peut aussi préparer l'aspirant à comprendre le flux de notre humaine condition, avec ses conflits fondamentaux, ses diversités et ses interrelations, elle n'aura pas été prématurée, tout au contraire.

Il nous importe de mieux comprendre maintenant, comme le dirait mon ami Stanislas Adotevi, qu'un réseau d'interrelation doit servir de base à chaque discipline en particulier. Rendre effective cette conception pourrait ouvrir nombre de possibilités insoupçonnées à notre société tout entière.

Demba DIOUF
3, Rue Félix Faure
Dakar

Gorée : 7^e session de l'université des Mutants

« Afrique, enjeu du monde »

Il s'agit d'examiner la notice biographique des auteurs de l'histoire générale de l'Afrique, pour se rendre compte de l'intérêt que les chercheurs étrangers portent au continent africain. L'autre signe révélateur qui éclaire du reste notre premier constat, c'est la multiplicité, en dehors et en Afrique, des centres de recherches africanistes.

Qu'est-ce qui explique cette ruée sur l'Afrique, ou si l'on préfère cet attrait de notre continent ? Pour répondre à cette interrogation, l'Université des Mutants située à l'île de Gorée organise dans le cadre de son programme de stages, une session sur le thème : « Afrique, enjeu du monde ».

Pendant un mois donc, stagiaires de professions et de spécialités différentes vont confronter idées et expériences avec des animateurs (juristes, historiens, géographes, économistes, politologues, sociologues, etc.). Tous venus d'horizons divers.

La cérémonie d'ouverture qui a eu lieu lundi dernier, était présidée par le directeur de l'Université M. Birama Ndiaye représentant le ministre de la Culture, entouré de MM. Pathe Gueye et Mamadou Traoré respectivement secrétaire général et directeur des études de l'institution.

Dans son allocution, après avoir

souhaité la bienvenue à tous les participants et formulé le vœu que le stage se déroule dans de bonnes conditions, M. Ndiaye a fait l'historique de la création de l'Université des Mutants.

L'institution créée en 1979 est assez remarquable dans la mesure où son objectif n'est pas à proprement la transmission de connaissances au sens classique du terme. Il s'agit, a-t-il indiqué, à partir d'un échange, d'un dialogue autour d'un programme et à partir des conclusions scientifiques des animateurs, de réfléchir sur des thèmes définis et d'actualité.

L'Université des Mutants, pourquoi ? Elle a essentiellement pour objectif d'aider les décideurs à réfléchir sur la culture qui est non pas un ornement de la vie, mais l'élément qui permet à un peuple de se connaître, de s'identifier et de se projeter dans l'avenir. « C'est la culture qui exprime la particularité d'un peuple. C'est le reflet d'un mode de vie d'un peuple », a dit M. Ndiaye.

Ce qui est important, a-t-il poursuivi, c'est que ceux qui sont intéressés aux stages s'ouvrent au monde et à ses problèmes politiques, économiques et socio-culturels. « Il faudrait, au-delà des participants et intervenants, que nous puissions toucher le public

ce peuple qui doit être le véritable bénéficiaire du développement. Et c'est au niveau de chacun de vous, qu'on souhaiterait ce changement pour que de retour dans vos pays respectifs, vous puissiez faire radier cette mutation ».

Pour M. Ndiaye, le dialogue des civilisations signifie ne pas se priver des bienfaits scientifiques et techniques, mais compléter ces bienfaits par un choix judicieux des technologies pour les opérations sur notre propre théâtre.

Pour revenir sur le thème « Afrique, enjeu du monde », M. Birama Ndiaye a indiqué que notre continent est enjeu par ce qu'elle représente : deux cent millions d'habitants et une cinquantaine d'Etats, d'où une manière, une façon de peser sur l'orientation du monde. M. Ndiaye d'ajouter que la manière dont chacun des Etats aura pesé sur les relations pourra être dictée par une autre puissance intra-africaine ou extra-africaine comme force d'appoint. Dès lors, l'on voit quels sont les intérêts en jeu sur les plans géographique, de la sécurité, monétaire, économique, politique, scientifique, linguistique, culturel, etc.

Sadp SOULEYE

21, 22 - 05-83

531

Journées de réflexion

8^e session de l'université des mutants

Aider les décideurs à repenser nos stratégies de développement

(APS) - La huitième session de l'université des Mutants se poursuit à Gorée. Elle avait débuté le 25 octobre dernier et constituera

jusqu'au 10 décembre prochain une occasion pour des cadres de haut niveau sénégalais, pour la plupart venus des différents départements ministériels, d'échanger leurs idées sur le thème : « développement endogène, identité culturelle, dialogue des cultures ».

Le choix de ce thème tire sa justification d'un constat : nos pays, orientés par la vision économique du développement ont jusqu'ici privilégié exclusivement la croissance économique, érigeant le PIB en étalon destiné à mesurer le progrès accompli.

Cependant, l'expérience a montré que cette stratégie de développement axée sur l'économisme, héritée de l'Occident, où sont formés nos élites dirigeantes, est incapable d'apporter des solutions adéquates aux maux dont souffrent nos sociétés et d'impulser leur développement.

D'abord en raison des résultats controversés des notions de « rentabilité » et « d'efficacité » liées au modèle de développement économique, social et culturel.

Ensuite en raison des dangers de pollution de la nature, des risques de destruction de l'environnement, des ressources naturelles, de l'accentuation de la détérioration des termes de

l'échange, de la persistance des inégalités entre les nations et au sein des nations, entre les différentes couches sociales.

Enfin à cause des angoisses qu'elle suscite pour l'avenir du monde, une telle situation impose désormais de mener une réflexion prospective axée sur les conditions de définition et de mise en œuvre d'un modèle de développement endogène pour chaque peuple et les objectifs de progrès, de croissance économique, d'équilibre social propre à chaque peuple.

L'université des mutants, en initiant cette réflexion se propose d'aider les hommes responsables dans nos pays, à repenser nos stratégies de développement en s'appuyant sur les valeurs positives de notre culture, considérées ici non comme ornement de la vie d'une élite, mais comme moteur de l'orientation du développement.

Il s'agit en somme, de rompre avec l'économisme pour faire de l'homme le bénéficiaire du développement. Ce qui suppose deux choses : la sauvegarde de notre identité culturelle qui servira de levier à cette opération de « recentrage », mais aussi l'ouverture aux valeurs des autres peuples quand elles ne sont pas en contradiction avec notre culture.

22 - 11 - 83

La chaloupe pour la démocratie

Avec l'Université des mutants, M. Léopold Sédar Senghor avait voulu faire de Gorée un « Centre international d'échanges culturels ». Après une longue thérapie, les « mutants » semblent se réveiller.

De notre envoyé spécial

Dakar. — Il y a quelques jours, devant un grand hôtel de la capitale sénégalaise, les touristes regardaient avec perplexité de grands panneaux s'étaler dans un petit autobus. Un carton sur le pare-brise en indiquait la provenance étrange : « Université des mutants ». Les plus curieux essayaient de déchiffrer discrètement le budget que les passagers pour l'étranger portaient au revers du corollé-veston. Colloque AFETIMON.

La réforme à une partie de leurs interrogations se trouvait dans le quotidien national *le Soleil*. Plusieurs dizaines d'universitaires venus d'Europe, d'Afrique noire et du Maghreb, membres de l'Association française pour l'étude du tiers-monde, viennent de se rendre au Sénégal pour faire « la bilan » et tracer « les perspectives de la démocratie » dans les pays dont ils sont les spécialistes.

Ancien élève, comme tant d'Africains, du professeur Germain, président de l'AFETIMON, M. Abdou Diouf, chef de l'Etat sénégalais, avait lui-même inauguré les travaux, dans lesquels il voyait « un encouragement aux efforts d'instauration d'une démocratie nationale et africaine », avec le concours de l'Université des mutants.

Vanité des entreprises humaines ! Qui se moient qu'en 1978 Roger Garaudy proposa à son ami Senghor de réunir sous ce fronton des hommes venus de tous les pays, « portons en eux le pri-

jet d'un ordre économique social et culturel nouveau, et préparons ainsi une « mutation historique ». Un an plus tard, la presse internationale était convenue à la naissance de l'établissement, financé par l'UNESCO et l'Agence de coopération culturelle et technique.

Rien n'attriste autant M. Birame Ndiaye, actuel directeur des « mutants », qu'une allusion à leur apparent sommeil depuis des années. Des Dakarais nous avaient assuré que l'étrange épisode s'était éteint. « Allés voir sur place, mon directeur des études vous attend », nous dit Birame Ndiaye.

Les cogitations des « mutants »

Nous prenons donc la chaloupe pour Gorée, cette « île serene, accrochée comme un rancé de sautoir au flanc du rocher d'Afrique et promise à l'illumination de la conscience », comme dit le professeur Ki-Zerbo dans le « guide » des lieux. Flanqué de l'ancien consulat des Etats-Unis, restauré par un riche Américain, le siège de l'Université, autrefois occupé par la marine française, a encore fière allure. Dans la « salle de méditation », autre mentor nous fausse discrètement compagnie pour ne pas troubler notre faculté avec une « nymphe indienne époque Gupta » et un « Sargon mésopotamien ».

Il y a une casquette explicative de Garaudy. Il vous sert le temps. « Indiquait-il sans insister. Le philosophe ne paraît pas en odeur de sainteté. Il se fait rare depuis que Senghor n'est plus président. Il est passé tel il y a un an, lors d'un colloque sur l'islam, je crois ».

Le « directeur des études » ne saute pas certains déceptions. « Le PNUP (Programme des Nations unies pour le développement) nous avait promis de nous offrir un séminaire pendant quelque temps, mais les choses ont un train de changer. Nous nous avons promis de l'argent en 1981 : nous attendons toujours. Récemment, nous avons demandé la concours du ministère français de la culture pour un séminaire mais sans résultat ».

La vie continue néanmoins, et un organigramme annonce un effectif de quinze personnes, dont deux chauffeurs et une « ménagère ». Il importe, souligne le « directeur des études », de « faire partager par la grande majorité de la population les résultats des investigations des mutants, afin que l'institution contribue véritablement au développement collectif des populations des campagnes comme des villes ». C'est pourquoi des brochures au papier glacé sont généralement distribuées. Il existe même un trimestriel : *le Mutant d'Afrique* — dont le premier numéro est sorti en avril 1982. Il y eut un numéro deux quelque temps plus tard, le numéro trois « est en préparation ».

Il n'y a pas, ici, d'enseignement continu, mais des stages au sein de « experts internationaux de haute compétence ». Aucun diplôme n'est exigé pour les stagiaires, mais chacun d'eux est tenu de laisser en mémoire. Nous aimerions lire une Contribution à une autre civilisation spirituelle entre chrétiens et musulmans si une réflexion sur la Méditerranée algérienne et la crise des chimères, mais la personne qui dépose les clés de la bibliothèque a les appels : « en ville ».

Le prochain stage, dans deux mois, sera pour thème l'intégration en Afrique. Le gîte du Relais de l'Espérance, où les heureux élus allaient naguère, était en réflexion, les stagiaires « devront composer à deux par chambre au-dessus de la porte ».

Birame Ndiaye ne cherche pas à dissimuler la maquette du bilan. « C'est vrai, admet-il, que les mutants ont été un échec pendant quelque temps, mais les choses ont un train de changer. Nous nous avons promis de l'argent en 1981 : nous attendons toujours. Récemment, nous avons demandé la concours du ministère français de la culture pour un séminaire mais sans résultat ».

Le gouvernement sénégalais assure un budget annuel de 25 millions de francs CFA, que peuvent étayer différentes contributions extérieures. L'Université des mutants est chargée des stages sur l'île mais s'occupe aussi de quelques-uns des nombreux colloques dakarois.

Il n'est guère de jour où un ministre sénégalais ne soit mobilisé pour servir ou éduquer les réunions de bavards étrangers. Experts-comptables ou chirurgiens-dentistes, qui, en cette saison, privilégient le soleil de Dakar aux frimas de Montfort l'Amaury, ont droit à un écho amical dans le *Soleil* grâce à la signature d'articles manuscrits, mais ils ne sont pas dérangés. Beaucoup plus sévère est la démarche des stagiaires en développement, sachant faire participer l'élu africain à leurs réflexions aléatoires dans un périple touristique qui a fait du colloque et du séminaire une « industrie nationale ».

Il n'y a pas, ici, d'enseignement continu, mais des stages au sein de « experts internationaux de haute compétence ». Aucun diplôme n'est exigé pour les stagiaires, mais chacun d'eux est tenu de laisser en mémoire. Nous aimerions lire une Contribution à une autre civilisation spirituelle entre chrétiens et musulmans si une réflexion sur la Méditerranée algérienne et la crise des chimères, mais la personne qui dépose les clés de la bibliothèque a les appels : « en ville ».

Il n'y a pas, ici, d'enseignement continu, mais des stages au sein de « experts internationaux de haute compétence ». Aucun diplôme n'est exigé pour les stagiaires, mais chacun d'eux est tenu de laisser en mémoire. Nous aimerions lire une Contribution à une autre civilisation spirituelle entre chrétiens et musulmans si une réflexion sur la Méditerranée algérienne et la crise des chimères, mais la personne qui dépose les clés de la bibliothèque a les appels : « en ville ».

Il n'y a pas, ici, d'enseignement continu, mais des stages au sein de « experts internationaux de haute compétence ». Aucun diplôme n'est exigé pour les stagiaires, mais chacun d'eux est tenu de laisser en mémoire. Nous aimerions lire une Contribution à une autre civilisation spirituelle entre chrétiens et musulmans si une réflexion sur la Méditerranée algérienne et la crise des chimères, mais la personne qui dépose les clés de la bibliothèque a les appels : « en ville ».

Il n'y a pas, ici, d'enseignement continu, mais des stages au sein de « experts internationaux de haute compétence ». Aucun diplôme n'est exigé pour les stagiaires, mais chacun d'eux est tenu de laisser en mémoire. Nous aimerions lire une Contribution à une autre civilisation spirituelle entre chrétiens et musulmans si une réflexion sur la Méditerranée algérienne et la crise des chimères, mais la personne qui dépose les clés de la bibliothèque a les appels : « en ville ».

Il n'y a pas, ici, d'enseignement continu, mais des stages au sein de « experts internationaux de haute compétence ». Aucun diplôme n'est exigé pour les stagiaires, mais chacun d'eux est tenu de laisser en mémoire. Nous aimerions lire une Contribution à une autre civilisation spirituelle entre chrétiens et musulmans si une réflexion sur la Méditerranée algérienne et la crise des chimères, mais la personne qui dépose les clés de la bibliothèque a les appels : « en ville ».

Il n'y a pas, ici, d'enseignement continu, mais des stages au sein de « experts internationaux de haute compétence ». Aucun diplôme n'est exigé pour les stagiaires, mais chacun d'eux est tenu de laisser en mémoire. Nous aimerions lire une Contribution à une autre civilisation spirituelle entre chrétiens et musulmans si une réflexion sur la Méditerranée algérienne et la crise des chimères, mais la personne qui dépose les clés de la bibliothèque a les appels : « en ville ».

Il n'y a pas, ici, d'enseignement continu, mais des stages au sein de « experts internationaux de haute compétence ». Aucun diplôme n'est exigé pour les stagiaires, mais chacun d'eux est tenu de laisser en mémoire. Nous aimerions lire une Contribution à une autre civilisation spirituelle entre chrétiens et musulmans si une réflexion sur la Méditerranée algérienne et la crise des chimères, mais la personne qui dépose les clés de la bibliothèque a les appels : « en ville ».

Il n'y a pas, ici, d'enseignement continu, mais des stages au sein de « experts internationaux de haute compétence ». Aucun diplôme n'est exigé pour les stagiaires, mais chacun d'eux est tenu de laisser en mémoire. Nous aimerions lire une Contribution à une autre civilisation spirituelle entre chrétiens et musulmans si une réflexion sur la Méditerranée algérienne et la crise des chimères, mais la personne qui dépose les clés de la bibliothèque a les appels : « en ville ».

Il n'y a pas, ici, d'enseignement continu, mais des stages au sein de « experts internationaux de haute compétence ». Aucun diplôme n'est exigé pour les stagiaires, mais chacun d'eux est tenu de laisser en mémoire. Nous aimerions lire une Contribution à une autre civilisation spirituelle entre chrétiens et musulmans si une réflexion sur la Méditerranée algérienne et la crise des chimères, mais la personne qui dépose les clés de la bibliothèque a les appels : « en ville ».

Il n'y a pas, ici, d'enseignement continu, mais des stages au sein de « experts internationaux de haute compétence ». Aucun diplôme n'est exigé pour les stagiaires, mais chacun d'eux est tenu de laisser en mémoire. Nous aimerions lire une Contribution à une autre civilisation spirituelle entre chrétiens et musulmans si une réflexion sur la Méditerranée algérienne et la crise des chimères, mais la personne qui dépose les clés de la bibliothèque a les appels : « en ville ».

Il n'y a pas, ici, d'enseignement continu, mais des stages au sein de « experts internationaux de haute compétence ». Aucun diplôme n'est exigé pour les stagiaires, mais chacun d'eux est tenu de laisser en mémoire. Nous aimerions lire une Contribution à une autre civilisation spirituelle entre chrétiens et musulmans si une réflexion sur la Méditerranée algérienne et la crise des chimères, mais la personne qui dépose les clés de la bibliothèque a les appels : « en ville ».

Il n'y a pas, ici, d'enseignement continu, mais des stages au sein de « experts internationaux de haute compétence ». Aucun diplôme n'est exigé pour les stagiaires, mais chacun d'eux est tenu de laisser en mémoire. Nous aimerions lire une Contribution à une autre civilisation spirituelle entre chrétiens et musulmans si une réflexion sur la Méditerranée algérienne et la crise des chimères, mais la personne qui dépose les clés de la bibliothèque a les appels : « en ville ».

Il n'y a pas, ici, d'enseignement continu, mais des stages au sein de « experts internationaux de haute compétence ». Aucun diplôme n'est exigé pour les stagiaires, mais chacun d'eux est tenu de laisser en mémoire. Nous aimerions lire une Contribution à une autre civilisation spirituelle entre chrétiens et musulmans si une réflexion sur la Méditerranée algérienne et la crise des chimères, mais la personne qui dépose les clés de la bibliothèque a les appels : « en ville ».

Il n'y a pas, ici, d'enseignement continu, mais des stages au sein de « experts internationaux de haute compétence ». Aucun diplôme n'est exigé pour les stagiaires, mais chacun d'eux est tenu de laisser en mémoire. Nous aimerions lire une Contribution à une autre civilisation spirituelle entre chrétiens et musulmans si une réflexion sur la Méditerranée algérienne et la crise des chimères, mais la personne qui dépose les clés de la bibliothèque a les appels : « en ville ».

Il n'y a pas, ici, d'enseignement continu, mais des stages au sein de « experts internationaux de haute compétence ». Aucun diplôme n'est exigé pour les stagiaires, mais chacun d'eux est tenu de laisser en mémoire. Nous aimerions lire une Contribution à une autre civilisation spirituelle entre chrétiens et musulmans si une réflexion sur la Méditerranée algérienne et la crise des chimères, mais la personne qui dépose les clés de la bibliothèque a les appels : « en ville ».

Il n'y a pas, ici, d'enseignement continu, mais des stages au sein de « experts internationaux de haute compétence ». Aucun diplôme n'est exigé pour les stagiaires, mais chacun d'eux est tenu de laisser en mémoire. Nous aimerions lire une Contribution à une autre civilisation spirituelle entre chrétiens et musulmans si une réflexion sur la Méditerranée algérienne et la crise des chimères, mais la personne qui dépose les clés de la bibliothèque a les appels : « en ville ».

Il n'y a pas, ici, d'enseignement continu, mais des stages au sein de « experts internationaux de haute compétence ». Aucun diplôme n'est exigé pour les stagiaires, mais chacun d'eux est tenu de laisser en mémoire. Nous aimerions lire une Contribution à une autre civilisation spirituelle entre chrétiens et musulmans si une réflexion sur la Méditerranée algérienne et la crise des chimères, mais la personne qui dépose les clés de la bibliothèque a les appels : « en ville ».

Il n'y a pas, ici, d'enseignement continu, mais des stages au sein de « experts internationaux de haute compétence ». Aucun diplôme n'est exigé pour les stagiaires, mais chacun d'eux est tenu de laisser en mémoire. Nous aimerions lire une Contribution à une autre civilisation spirituelle entre chrétiens et musulmans si une réflexion sur la Méditerranée algérienne et la crise des chimères, mais la personne qui dépose les clés de la bibliothèque a les appels : « en ville ».

Il n'y a pas, ici, d'enseignement continu, mais des stages au sein de « experts internationaux de haute compétence ». Aucun diplôme n'est exigé pour les stagiaires, mais chacun d'eux est tenu de laisser en mémoire. Nous aimerions lire une Contribution à une autre civilisation spirituelle entre chrétiens et musulmans si une réflexion sur la Méditerranée algérienne et la crise des chimères, mais la personne qui dépose les clés de la bibliothèque a les appels : « en ville ».

Il n'y a pas, ici, d'enseignement continu, mais des stages au sein de « experts internationaux de haute compétence ». Aucun diplôme n'est exigé pour les stagiaires, mais chacun d'eux est tenu de laisser en mémoire. Nous aimerions lire une Contribution à une autre civilisation spirituelle entre chrétiens et musulmans si une réflexion sur la Méditerranée algérienne et la crise des chimères, mais la personne qui dépose les clés de la bibliothèque a les appels : « en ville ».

Hommages posthumes

Lors de la séance inaugurale, le président Diouf a observé une minute de silence à la mémoire du professeur Cheikh Anta Diop, décédé quelques jours auparavant. Il demandait en cela l'exemple pour l'un des chefs d'Etat africain rendant hommage à un adversaire.

Le diouf s'est levé vers son opposant au président Senghor, pour lequel il fit un écho silencieux par le son politique, du même par le même.

JEAN DE LA GUÉVRIÈRE